

Figures, imaginaires et enjeux de la métamorphose humain/insecte dans la littérature et les arts*

Assia MARFOUQ

Université Hassan Premier de Settat

assia.marfouq@uhp.ac.ma

<https://orcid.org/0000-0002-1803-3279>



La métamorphose humain/insecte. Un défi littéraire et artistique, de l'Antiquité à nos jours, est un ouvrage collectif édité chez L'Harmattan en 2025. Dirigé par Hélène Vial, spécialiste en poétique et en rhétorique, cet ouvrage se distingue d'emblée par l'originalité de son objet. Rares sont en effet les études qui prennent pour thème un motif aussi précis et pourtant transversal : la transformation physique entre l'humain et l'insecte dans les deux sens et dans les formes hybrides aussi. Ce choix confère à l'ouvrage une identité scientifique singulière, dans la mesure où il s'inscrit à la croisée des études littéraires, artistiques, culturelles et même philosophiques et explore un imaginaire de fascination et de répulsion, de beauté et de monstruosité. Comme l'écrit Michelet (2011 :

32), « privés de langage articulé et de physionomie, les insectes offrent une “énigme peu rassurante” que l'on préfère écarter plutôt qu'étudier ». L'ouvrage fait l'objet d'une étude aussi approfondie et comparative qui embrasse aussi bien la littérature que les arts visuels, le cinéma, l'animation ou les médias numériques. Ce volume s'inscrit

* Compte-rendu de l'ouvrage dirigé par Hélène Vial, *La métamorphose humain/insecte. Un défi littéraire et artistique, de l'Antiquité à nos jours* (Paris, L'Harmattan, collection « Espaces Littéraires », 2025, 255 p. ISBN : 978-2-336-51604-2).

pleinement dans les débats contemporains sur l'anthropocentrisme, le posthumanisme et les imaginaires du vivant. Dans cette perspective, la « plasticité du vivant, entendue de manière très large comme la capacité spécifique de la vie à se transformer et s'adapter en permanence, constitue à l'heure actuelle un socle de lecture commun aux sciences biologiques et aux sciences humaines » (Gutiérrez Privat, 2010).

L'introduction rédigée par Vial situe l'ouvrage dans le prolongement des journées d'études *La métamorphose humain/insecte : un défi littéraire et artistique, de l'Antiquité à nos jours* qui se sont tenues les 5 et 6 mai 2021 en distanciel. Hélène Vial insiste dans son introduction sur la fascination que ce motif exerce ; fascination doublée d'une répulsion liée à l'image même de l'insecte, et sur la force d'impact qu'ont eue certaines œuvres emblématiques comme *La Métamorphose* de Kafka ou *La Mouche* de Cronenberg. Ce projet s'inscrit dans le programme « Des insectes et des hommes », mais puise aussi dans les recherches de l'autrice sur Ovide, dont les *Métamorphoses* ont fondé une grande part de l'imaginaire littéraire et artistique de la transformation. « L'idée de métamorphose est donc devenue une notion scientifique, d'abord dans le domaine de l'entomologie puis de la botanique, et enfin un modèle de développement avec Goethe et Darwin, puis un véritable paradigme au XIX^e siècle » (Séginger, 2019).

Cette forme particulière de métamorphose, par son étrangeté et l'écart radical qu'elle instaure entre deux règnes du vivant, pose un défi esthétique et narratif, en particulier dans les genres comme le fantastique, la science-fiction, la *fantasy* ou l'horreur.

La première partie, intitulée « De l'humain à l'insecte, de l'insecte à l'humain : écritures antiques de la métamorphose », réunit deux études complémentaires qui abordent, dans la littérature antique, deux formes inverses mais également rares de transformations entre l'homme et l'insecte. Ainsi, le premier chapitre, signé Hélène Vial et consacré à « Quand le rêve prend corps : les Myrmidons » (Ovide, *Métamorphoses*, VII, 453-660), traite d'un hapax dans la poésie antique, à savoir, la métamorphose collective de fourmis en hommes, rare inversion du schéma habituel de passage de l'humain vers l'animal. L'épisode, inséré dans l'architecture complexe des *Métamorphoses*, est déclenché par une catastrophe épidémique envoyée par Junon. Le roi Éaque, privé de son peuple, implore Jupiter qui, à travers un rêve inspiré par un chêne sacré, opère le prodige. Les fourmis se transforment en hommes, et donnent naissance aux Myrmidons. Ces derniers conservent les qualités emblématiques des fourmis (ardeur, travail, frugalité, prévoyance) et incarnent la renaissance politique et militaire d'un royaume anéanti. Par ce récit, Ovide mêle mythe étiologique (origine d'un peuple et de son nom), dimension politique (restauration d'une armée), et réflexion poétique sur le pouvoir de la fiction et du rêve, tout en s'inscrivant dans la diversité des traditions mythiques où les Myrmidons connaissent d'autres origines.

Le second chapitre, rédigé par Émeline Marquis et intitulé « Quand Myia devient mouche : la métamorphose femme/insecte chez Lucien de Samosate », explore un autre versant du motif : la transformation individuelle d'une femme en insecte. Dans

l'*Éloge de la mouche*, Lucien raconte comment Myia, amante d'Endymion, est métamorphosée en mouche par Sélène, jalouse. Contrairement aux récits traditionnels où la métamorphose féminine répond à la poursuite d'un dieu masculin, celle-ci naît d'une rivalité amoureuse entre femmes. Lucien conserve les attributs humains de Myia après sa transformation, c'est-à-dire sa beauté, sa volubilité et sa sensualité, et humanise l'insecte au point de brouiller la frontière entre ses deux natures. Tout l'opuscule se fait alors une entreprise de réhabilitation de la mouche qui devient intelligente, sociable, courageuse, raffinée et proche des courtisanes antiques. L'auteur opère ainsi une double inversion où la femme devient mouche et la mouche devient femme. Ces analyses montrent que, comme le formule Bourriau, « être un homme, [...] c'est entamer un processus de transformation indéfinie et imprévisible, sans commune mesure avec les variations très limitées dont sont susceptibles les autres vivants » (Bourriau, 2007).

La deuxième partie, intitulée « Autour de *La Métamorphose* de Franz Kafka », explore les multiples façons dont l'œuvre de Kafka a été lue, interprétée et réinventée. Les relectures confirment la dimension protéiforme du récit de Gregor Samsa, que Kafka voulait pourtant soustraire à toute figuration précise, et prolongent la réflexion sur la fragilité de la condition humaine : « Un homme n'est pas plus qu'une puce » (Flaubert, 1889). Le premier chapitre « À propos des connaissances entomologiques requises pour lire *La Métamorphose* de Kafka », de Louis Rouillé, examine l'identification précise de l'insecte en lequel Gregor se transforme, à travers les outils de la philosophie analytique du langage. À partir du célèbre « grand débat du scarabée » lancé par Vladimir Nabokov, l'auteur mêle lecture intuitive et lecture scientifique de la fiction. S'appuyant sur l'entomologie, Nabokov affirme que Gregor ne peut être un cafard mais plutôt un scarabée brun, car seul ce dernier pourrait rester coincé sur le dos. Rouillé souligne toutefois que cette interprétation suppose l'application intégrale des lois naturelles réelles à l'univers fantastique de Kafka, ce qui n'est pas sans poser problème, car un insecte de la taille d'un chien, biologiquement, ne pourrait pas exister. Ainsi, l'analyse montre les limites d'une lecture strictement naturaliste et plaide pour reconnaître la légitimité des visions divergentes, dès lors qu'elles respectent le cadre du texte.

Le deuxième chapitre, signé Damien Bonnec (« L'Autre malgré lui. Michaël Levinas, lecteur de Kafka »), se penche sur la transposition musicale opérée par Michaël Levinas dans son opéra *La Métamorphose* (2015). Levinas révèle les dimensions sonores implicites du texte par un travail sur la prosodie, les couleurs vocales et l'hybridité des textures. La transformation de Gregor y trouve un écho dans deux formes musicales, à savoir la métamorphose diachronique (évolution temporelle et progressive) et la métamorphose synchronique (coexistence simultanée de plusieurs états identitaires). Cette relecture musicale, éclairée par la pensée d'Emmanuel Levinas, met en valeur le caractère involontaire de l'altérité. Le troisième chapitre, dû à Florence Godeau et intitulé « Portraits de Gregor Samsa au XXI^e siècle, ou *La Métamorphose continuée* », se concentre sur les représentations visuelles contemporaines de Gregor. En dépit de la

volonté de Kafka de ne pas figurer l'insecte, plusieurs illustrateurs, bédéistes et plasticiens s'emparent de son image. Trois approches majeures sont alors étudiées : le *graphic novel* satirique de Peter Kuper, où Gregor reste hybride et profondément humain ; la bande dessinée de Corbeyran et Horne, plus pédagogique et naturaliste, où l'insecte est clairement une blatte ; et la relecture poétique de Miquel Barceló, qui, par 60 aquarelles oniriques, réinvente l'univers kafkaïen dans une veine colorée et ambiguë. Ces visions contrastées témoignent toutes de la puissance visuelle et symbolique de l'œuvre, capable d'osciller entre tragique et comique, réalisme et imaginaire.

Enfin, le quatrième chapitre, rédigé par Alexis Hassler et intitulé « Un cas de transmédiatité : *La Métamorphose* de Franz Kafka dans le jeu vidéo », traite de l'adaptation vidéoludique, en particulier le jeu *Metamorphosis* (Ovid Works, 2020). L'univers kafkaïen y est transposé dans un monde interactif où le joueur, incarné par un humain transformé en insecte, expérimente directement l'aliénation et l'absurdité chères à Kafka. Grâce à la perspective à hauteur d'insecte, aux contraintes physiques imposées au *gameplay* et à la création d'un monde cohérent et immersif, cette expérience ludique devient ainsi un prolongement sensoriel et narratif du texte, où l'histoire se co-construit entre concepteurs et joueurs. Dans son ensemble, cette deuxième partie met en lumière la richesse et la plasticité de *La Métamorphose* transposée en musique, réinventée en images ou vécue dans un espace vidéoludique. En cela, l'histoire de Gregor Samsa résiste à toute clôture interprétative et continue à se métamorphoser bien au-delà de Kafka.

La troisième partie intitulée « Un motif significatif dans la littérature et l'histoire des idées aux XX^e et XXI^e siècles » explore la manière dont la métamorphose humain/insecte condense des visions du monde et interroge notre rapport à l'existence et à la société. Le premier chapitre, d'Elisa Reato « “Je suis mouche, je l'ai toujours été”. La métamorphose humain/insecte chez Sartre », analyse la présence récurrente de la mouche dans l'œuvre sartrienne. Partant d'une scène inspirée d'Empédocle où l'observation d'une fourmi révèle l'absence de finalité du monde, Reato montre que Sartre mobilise des images sensibles qui rendent tangible l'idée de contingence. La mouche, par sa fragilité et sa ténacité, est la métaphore de l'homme, voué à persévérer malgré la vulnérabilité et l'absence de sens. La mouche, chez Sartre, n'est donc pas un détail anecdotique mais un condensé visuel et symbolique de sa réflexion sur l'absurde, le pouvoir et la liberté.

La transition vers le second chapitre élargit la portée du premier en passant de la mouche existentielle de Sartre à une mise en scène collective et politique où les insectes deviennent des acteurs d'une fable engagée. Ainsi, le second chapitre de Clotaire Saah Nengou intitulé « Métamorphose et production de symboles dans *L'Amas ardent*. Yamen Manai, le Virgile des temps modernes ? », s'intéresse à l'usage des abeilles et des frelons dans le roman de Yamen Manai pour symboliser des enjeux actuels, notamment le terrorisme islamiste. Héritier d'une longue tradition littéraire où l'insecte incarne

tantôt l'harmonie sociale, tantôt la menace prédatrice, Manai transpose ces valeurs dans une allégorie politico-poétique. Les abeilles, pacifiques et organisées, représentent le peuple tunisien ; les frelons, violents et envahisseurs, figurent les extrémistes venus de l'étranger. Manai prête aux insectes des comportements et émotions humains, en ancrant l'histoire dans la Tunisie de post-révolution confrontée à l'ingérence idéologique et militaire de groupes islamistes. Le roman interroge également l'usage politique de la religion. Le récit revêt une portée universelle, faisant de la ruche un miroir des sociétés humaines face au fanatisme.

Intitulée « La métamorphose humain/insecte dans les arts “animés” », la quatrième partie met en relief les déclinaisons de la métamorphose humain/insecte dans des formes artistiques animées en mettant l'accent sur leur richesse symbolique et esthétique. Ces représentations rejoignent l'intuition de Donna Haraway selon laquelle le corps est depuis toujours « un espace hybride au sein duquel les frontières ne sont qu'arbitrairement positionnées » ; jamais nous n'avons été « humains », mais des agrégats biologiques, des amalgames de matériaux, de pratiques et d'habitudes (Haraway, 2008). Le parcours s'ouvre avec Jérémy Marino et son analyse de *La Femme guêpe* de Corman, œuvre issue du cinéma américain des années 1950, marqué par la guerre froide, la peur atomique et la fascination pour les mutations corporelles. Ce film raconte l'histoire de Janice Starlin, femme d'affaires qui, pour rajeunir, s'injecte des enzymes de guêpe. Marino montre comment la mise en scène construit une tension dramatique où l'*hybris* du personnage défiant l'ordre naturel, se solde par une métamorphose fatale.

Dans un prolongement thématique, le chapitre d'Isabelle Rachel Casta propose, avec « Prédation, mandibules et doux visage... : une “botanique de la mort” », une plongée dans l'imaginaire collectif qui associe l'insecte à la prédation et à l'horreur. Des exemples littéraires et cinématographiques illustrent les multiples figures de l'insecte prédateur. La mante religieuse et l'araignée y occupent une place centrale, en renvoyant à une altérité inquiétante, sexualisée et létale. L'analyse révèle comment ces figures rejouent des peurs archaïques, comme la perte d'humanité, la fascination pour le danger caché, l'horreur de la dévoration, etc., renforçant l'ancrage de l'insecte comme motif privilégié de l'effroi. Enfin, Antoinette Nort clôt la quatrième partie avec son chapitre « De la métaphore à la métamorphose insecte/humain dans le cinéma d'animation » qui retrace un siècle de créations en rapport avec l'insecte. Des marionnettes entomologiques de Ladislav Starewitch, aux univers surréalistes de Jan Švankmajer (*Insects*, 2018), l'animation offre une liberté formelle pour figurer la transformation. Les adaptations de *La Métamorphose* démontrent la capacité du médium à osciller entre émerveillement et répulsion, poésie et cruauté, révélant la dimension à la fois esthétique et profondément troublante de ces métamorphoses.

Finalement, l'ouvrage est clos par une postface d'Alain Montandon dans laquelle il montre comment la métamorphose entre l'humain et l'insecte peut être vécue

comme punition, perte et désagrégation, ou au contraire comme vitalité et accomplissement. Montandon distingue plusieurs formes de métamorphoses : réelles (observées par l'entomologie), métaphoriques, allégoriques, ou incomplètes (créant des hybrides comme *La Femme guêpe* ou *La Mouche*). Ces transformations peuvent préserver l'identité initiale, comme chez Kafka, ou, à l'inverse, entraîner une dissolution du sujet dans l'animalité et une libération de la sauvagerie. Dans la pensée contemporaine, la métamorphose n'est plus seulement résurrection, mais « déterritorialisation » : devenir autre, étranger à soi. L'auteur illustre cette thématique à travers un large corpus et montre ainsi que la métamorphose entomologique est un motif polymorphe toujours lié à des interrogations profondes sur l'identité, le corps, le regard et la transformation de soi. Elle révèle autant notre fascination pour l'« autre » que la fragilité et la plasticité de notre propre humanité.

La valeur de cet ouvrage collectif réside autant dans la richesse documentaire et la diversité des contributions que dans la cohérence d'ensemble donnée par la réflexion directrice. En proposant un parcours historique, à la fois littéraire et artistique, il offre aux chercheurs un corpus et un cadre conceptuel précieux pour penser les transformations du corps et de l'identité.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOURIAU, Christophe (2007) : *Qu'est-ce que l'humanisme ?* Paris, J. Vrin.
- FLAUBERT, Gustave (1889) : *Correspondance*. Paris, Fasquelle.
- GUTIÉRREZ PRIVAT, José Carlos (2010) : « Plasticité du vivant et posthumanisme ». *Fabula / Les colloques* [Carlos Tello (dir.), *Le Temps du posthumain ?*]. URL : <http://www.fabula.org/colloques/document5476.php>
- HARAWAY, Donna (2008) : *When Species Meet*. Minnesota, University of Minnesota Press.
- MICHELET, Jules (2011) : *L'Insecte*. Sainte-Marguerite-sur-Mer, Éditions des Équateurs.
- SÉGINGER, Gisèle (2019) : « Introduction », in Juliette Azoulai, Azélie Fayolle & Gisèle Séginger (dir.), *Les métamorphoses, entre fiction et notion*. Champs-sur-Marne, LISAA éditeur. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.lisaa.1508>